

LE DEVOIR

VOL. LXXXVIII - N° 221

MONTREAL, LE MARDI 30 SEPTEMBRE 1997

88c + TPS + TVQ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

La lutte finale

Après la lutte des classes, après la lutte des sexes, voici la lutte des générations. Depuis quelques mois, voire plusieurs années, les baby-boomers sont les boucs émissaires de tout et de rien; de tout comme de rien. C'est à se demander si on ne nous chante pas encore, sur un tempo certes différent, l'air pathétique de la lutte finale.

Soyons techniques. Soyons sérieux. Soyons ennuyeux. Fait partie de la génération des baby-boomers toute personne ayant vu le jour pour la première fois entre 1945 et 1965. On notera au passage que cette génération, qui passe aux yeux des plus jeunes comme une génération de pieds-nickelés, s'allonge sur vingt ans. Pourtant, la science démographique, du moins ce qu'on en a retenu, nous enseigne qu'une génération, c'est 10 ans.

Mais bon, comme ce groupe d'âge forme une grosse, une énorme bosse sur la courbe démographique, on ne sait trop qui a décrété qu'ils et elles formaient un tout homogène. Effectivement, ceux qui sont nés l'année de sortie des Enfants du paradis sont culturellement frères et sœurs de ceux qui sont nés l'année de sortie de Yesterday, la bête boy-scout des Beatles. Passons.

Passons et soulignons avec l'anthropologue Serge Bouchard que l'explication de phénomènes sociaux complexes par la loupe générationnelle, ici les baby-boomers, revient à résumer «à une abstraction les tares de la société. C'est une sorte de sociologie du pauvre. Une paresse de l'esprit. C'est la production intellectuelle d'une société qui ne sait plus produire. On colle à Statistique Canada. On dit Serge Bouchard à 50 ans. Il est un baby-boomer.» CQFD: il présente tels stigmates, notamment celui-ci: c'est un planqué du système.

S'il est vrai que cette génération s'est fourvoyée à bien des égards, sur bien des fronts, c'est peut-être bien «parce qu'elle nourrissait, de confier Serge Bouchard, des rêves démesurés. Il faut bien reconnaître que notre tour sur la patinoire se résume à ceci: on s'est planté. Mais à l'inverse, il ne faut pas oublier que nous n'avons pas inventé l'égoïsme, l'esprit radin, le chacun pour soi. Tout cela existe depuis que le monde existe. Au fond, ce qu'il y a de rassurant, c'est que nous sommes comme les autres ont été et seront.»

Toujours est-il que cette histoire générationnelle, qui soit dit en passant constitue le fond de commerce de mille et un acteurs de la cité, est devenue la tarte à la crème sociologique de cette fin de siècle. Et notamment pour expliquer nos maux économiques. Alors M. Jacques Beauchemin, vous qui êtes sociologue, qu'en pensez-vous? «C'est une explication abusive.»

Les baby-boomers n'ont pas inventé l'égoïsme, l'esprit radin, le chacun pour soi

Les contractions effectuées sur le marché du travail «renvoient à des phénomènes sociologiques beaucoup plus complexes et profonds que ne le pensent les tenants de cette approche. Les déterminations sont désormais macroéconomiques. La mondialisation des marchés a affecté les jeunes autant que les 40-60 ans». Et politiquement? Est-ce que les baby-boomers sont au pouvoir? Est-ce que le fait que le conseiller du prince soit un baby-boomer imprime un détournement de sens? «Sans vouloir minimiser le rôle de l'acteur politique, je constate, a souligné M. Beauchemin, que l'appareil avale les acteurs en question. Il me semble qu'il est illusoire de penser qu'on peut réformer l'appareil de l'intérieur. Il faut chercher des paramètres autres que celui du surgissement sur l'avant-scène du social d'une cohorte démographique.»

Cela étant, il est vrai, selon nos observateurs, que les baby-boomers sont envahissants culturellement. «C'est un groupe qui impose ses goûts, a constaté M. Beauchemin, au niveau superficiel des choses. La musique des années 50, la chaîne des restaurants Nickels, les téléromans, tout cela révèle une nostalgie pour une époque considérée comme un âge d'or. Dans les faits, il n'en était pas un.»

Pour Gilles Gagné, sociologue à Laval, qui à l'instar de ses confrères juge insuffisante l'explication générationnelle, la génération du baby-boom se distingue davantage des générations précédentes que celle qui forment les jeunes d'aujourd'hui par ceci: elle est devenue la première génération à réaliser l'intégration au capitalisme.

Comment cela? «Par l'intégration du travailleur et par le biais du relèvement des conditions économiques. C'est un fait que l'essentiel des avoirs financiers est actuellement aux mains d'une génération. Lorsqu'ils avaient 20 ans, ils voulaient leur part de citoyen. Et ils l'ont obtenue. Lorsqu'ils auront 60 ans, ils auront leur part de rentier.»

Cela dit, en faisant du baby-boomer le bouc émissaire de tout et de rien, les jeunes font comme les jeunes d'hier ont fait et comme ceux de demain feront, c'est-à-dire qu'ils composent «la narration de leur histoire. Comment cela? En élaborant un discours général de victimisation. Remarquez que chaque catégorie de la société est une victime de telle autre catégorie de la société.»

Pour terminer, voici une version polie d'un blues à Brassens: «Le temps ne fait rien à l'affaire / Quand on est couillon on est couillon / Vieux couillon des neiges d'antan / Jeune couillon de la dernière averse / Quand on est couillon on est couillon.»

MÉTÉO
Montréal Nuageux avec 60% de probabilité d'averses. Max: 13 Min: 2
Québec Nuageux. Max: 13 Min: 2
Max: 15 Min: 4 Détails, page B 6

INDEX
Agenda B 6 Le monde A 5
Annonces B 6 Les sports B 5
Avis publics B 4 Montréal A 3
Culture B 8 Mots croisés B 4
Économie B 2 Politique A 4
Éditorial A 6 Télévision B 7
www.ledevoir.com

LES SPORTS

Éternel Brochu, sempiternelle précarité, page B 5



LES ACTUALITÉS

Une voie rapide et moins coûteuse pour traiter les cas de divorce, page A 2



CULTURE

Le CRTC et la crise de la radio, page B 7

Chirac réitère son appui au Québec

■ La France «accompagnera» le Québec quel que soit son avenir, dit le président

■ «Le gouvernement du Canada pourrait dire la même chose», répond Stéphane Dion

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR
À PARIS

«**Q**uel que soit le chemin que le Québec choisira, la France l'accompagnera. Le Québec peut compter sur l'amitié et la solidarité de la France.» Voilà le message succinct qu'a livré le président français Jacques Chirac au terme de la première

journée du voyage officiel de Lucien Bouchard à Paris. Le premier ministre québécois est sorti de l'Élysée la mine réjouie sous un soleil splendide en affirmant que cette formule signifie hors de tout doute que la France reconnaîtra la décision des Québécois si ceux-ci choisissent la souveraineté lors d'un prochain référendum.

MANON CORNELIER
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

La promesse du président français Jacques Chirac de respecter le choix futur des Québécois aurait pu être faite par le gouvernement canadien, a soutenu hier le ministre fédéral des Affaires intergouvernementales, Stéphane Dion.

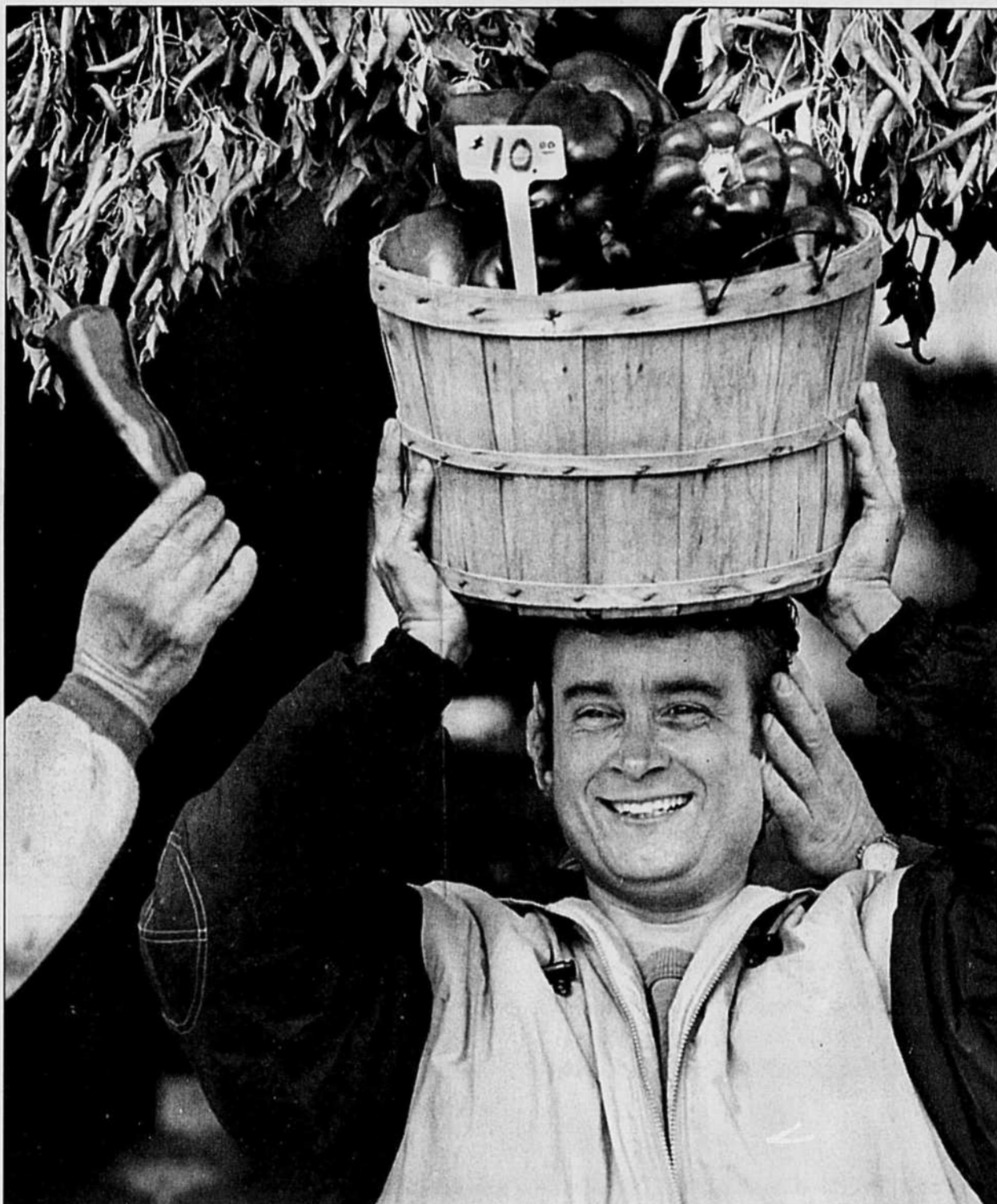
Québec dans son destin. Mais tout le monde dit ça! Qui ne veut pas accompagner le Québec dans son destin?, a d'abord demandé le ministre à sa sortie des Communies.

«**Q**uel que soit le chemin que le Québec choisit, la France l'accompagnera. Le Québec peut compter sur l'amitié et la solidarité de la France», a ensuite lu M. Dion. «Le

VOIR PAGE A 8: CHIRAC

VOIR PAGE A 8: DION

La récolte



FRAIS, frais, les beaux légumes frais! Faute de parapluie, Giovanni Bunno, maraîcher du marché Jean-Talon, se protège de la pluie automnale avec son gros panier de poivrons verts.

POLITIQUE

Simard coupable d'avoir voté illégalement

À lire, page A 4



Les coûts de la souveraineté font moins peur

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Ce n'est ni l'effet Bouchard ni la confusion des électeurs au sujet du concept de souveraineté, même si ces facteurs ont joué en 1995, qui expliquent la hausse de l'appui à l'option péquiste depuis 15 ans. C'est plutôt et surtout le déclin de la perception chez les Québécois des coûts économiques éventuels de l'indépendance, estime le sociologue Maurice Pinard.

Le degré de confusion (ou d'ignorance) des électeurs sur le sens et la portée de la souveraineté ou de la souveraineté-association est toujours relativement élevé, constate le professeur de McGill, l'un des plus réputés gourous québécois de l'interprétation des sondages, dans un livre qui est lancé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale du Québec. Mais ce taux «a diminué au fil des ans», ajoute-t-il.

En 1980, plus du tiers des électeurs sondés répondaient que le Québec demeurerait une province canadienne même après la souveraineté. Cette proportion, relate le professeur Pinard, décline jusqu'à environ 30 % au début des années 1990 et à environ 25 % au début de 1995, pour atteindre finalement 15 % selon un sondage SOM réalisé en toute fin de campagne référendaire en 1995. «Au total, si plus de la moitié des électeurs étaient confus ou ignorants en 1980, écrit-il, cette proportion couvrirait encore au moins le quart d'entre eux en 1995.» Puisque le taux de confusion a diminué, ce facteur ne peut donc pas être considéré parmi ceux qui ont favorisé la hausse de l'appui au camp du OUI

Le degré de confusion sur le sens de la souveraineté a diminué au fil des ans

VOIR PAGE A 8: PINARD

Hommage à l'imaginaire humain

La Bête, de Ginette Laurin, plonge dans une zone où peu de chorégraphes osent s'aventurer

Cette année encore, le FIND fera la preuve que la danse contemporaine est un incroyable terrain de création et d'expérimentation.

ANDRÉE MARTIN

Au moment où la danse prend finalement les routes sinuées du Québec, s'ouvre ce soir à Montréal le huitième Festival international de nouvelle danse (FIND). Reconnu à travers le monde comme un événement incontournable, on y verra pendant quinze jours une panoplie de compagnies dont les plus prestigieuses proviennent des États-Unis (Stephen Petronio Company), de la Belgique (Compagnie Pierre Droulers), de la Hollande (Dance Company Leine & Roebana) et bien sûr d'ici (O Vertigo et Le Carré des lombes). Parmi eux, certains chorégraphes retiendront l'attention du public pour la force et l'inventivité de leur facture gestuelle, ou encore pour la singularité dramatique ou esthétique de l'œuvre pré-

sentée. Mais on parlera bien peu de la performance des interprètes et de leur rôle dans la mise en place de l'une et l'autre de ces créations. Et pourtant, leur présence dans l'élaboration d'une œuvre chorégraphique contemporaine n'a jamais été aussi centrale qu'aujourd'hui. La majeure partie des chorégraphes actuels façonnent leur pièce à même le corps et la personnalité de leurs danseurs.

L'expérience de Ginette Laurin dans sa dernière œuvre est, en ce sens, assez particulière. Plus qu'un simple spectacle, *La Bête* est une véritable aventure de création, pour la chorégraphe bien sûr, mais surtout pour l'ensemble des interprètes. Les dix danseurs de la compagnie O Vertigo (Anne Barry, Estelle Claretton, Carole Courtois, Kenneth Gould, Sylvain Lafortune, Mireille Leblanc, Chi Long, Marie-Claude Rodrigue, David Rose et Donald Weikert) sont non seulement demeurés au centre du processus créatif, mais ils constituent aujourd'hui le noyau physique, psychologique, esthétique et théâtral de



YVES DUBÉ

Plus qu'un simple spectacle, *La Bête* est une véritable aventure de création, pour Ginette Laurin bien sûr, mais surtout pour l'ensemble des interprètes.

VOIR PAGE A 8: DANSE

LE DEVOIR

LES SPORTS

Etat de la réserve collective de sang
Groupe sanguin
O- 26%
La Société canadienne de la Croix-Rouge
Info-collecte: 527-1501

Sempiternelle précarité, éternel Brochu

À titre de bilan de fin de saison, le président des Expos, Claude Brochu, a réitéré les mêmes éléments économiques qui tendent à justifier que les Expos, s'ils n'ont pas un stade bien à eux, ne seront plus à Montréal en 1999.

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Les Expos ne seront plus à Montréal dans deux ans s'ils n'obtiennent pas la certitude qu'ils auront un nouveau stade au centre-ville.

En conférence de presse, le président Claude Brochu a répété, hier, que la survie du baseball à Montréal passe obligatoirement par la construction d'un nouveau stade au centre-ville de Montréal.

«Ce sera l'hiver le plus important de notre histoire. Si on passe à travers et obtient l'appui des entreprises qu'on recherche, on va sortir gagnant. C'est notre défi.»

Les Expos disent qu'ils n'ont pas le choix. Ils encaisseront des pertes de 13 millions en 1997 après avoir perdu 6 à 7 millions la saison précédente. Pour stopper l'hémorragie, ils envisagent de réduire leur masse salariale à environ 10 millions la saison prochaine en liquidant Pedro Martínez, Mike Lansing, David Segui, Darrin Fletcher et Henry Rodriguez.

Il refuse de parler d'une vente de feu semblable à celle du printemps 1995 mais c'est tout comme. Martínez et Lansing seront échangés. On ne fera aucune offre à Segui et Fletcher sur le marché des joueurs autonomes. Et Rodriguez ne sera pas protégé lors du repêchage d'expansion.



Claude Brochu: «Avec un nouveau stade, les revenus seront suffisants pour avoir une masse comparable à la moyenne dans cinq ans, c'est-à-dire entre 90 à 100 millions de dollars canadiens.»

«Notre seule raison d'être, c'est de gagner, a dit Brochu. Nos partisans veulent qu'on gagne la Série mondiale. C'est ce que nous voulons aussi mais il y a trop de contraintes. Il est impossible de continuer dans les conditions actuelles. Perdre de l'argent, ce n'est pas agréable.»

«La survie des Expos passe par un stade au centre-ville. L'objectif est d'avoir une équipe championne pour l'an 2001 — la première année du stade au centre-ville.»

Lisant d'abord en français, puis en anglais, un texte clair qu'il avait préparé pour les circonstances, Brochu a donné des chiffres éloquentes pour justifier sa position.

Convertis en argent canadien, la masse salariale des quatre équipes prenant part aux éliminatoires dans la Ligue américaine s'élève à 105 millions pour les Yankees, à 95 millions pour les Orioles, à 90 millions pour les Indians, et à 70 millions pour les Mariners.

Dans la Ligue nationale, la masse salariale des Braves s'élève à 90 millions, celle des Marlins à 80 millions, des Giants à 65 millions et des Astros à 50 millions.

Cette année, la masse salariale des Expos s'établissait à tout près de 18 millions \$ US.

«Avec un nouveau stade, les revenus seront suffisants pour avoir une masse

comparable à la moyenne dans cinq ans, c'est-à-dire entre 90 à 100 millions can», a affirmé Brochu.

Cette année, les Expos ont attiré un peu moins de 1,5 million au Stade olympique après avoir baissé le prix de leurs billets, une stratégie qui s'est avérée un échec et qu'on ne répètera pas, a dit Brochu.

«La semaine dernière, Pedro lançait et il n'y avait que 9000 personnes au stade. On a un problème de stade.»

Le coût du nouveau stade que les Expos souhaitent au centre-ville [au sud du Centre Molson] s'élève à environ 250 millions. La vente des loges réservées aux entreprises se déroulent bien et les Expos disent qu'ils auront de bonnes nouvelles d'ici le début du mois de novembre.

Il reste cependant que Brochu a estimé à environ 150 millions la contribution nécessaire des gouvernements, une somme qu'il faudra aller chercher en faisant preuve d'imagination. On ne peut espérer, comme aux États-Unis, une implication directe des gouvernements.

Actuellement, 40 % des revenus des Expos proviennent des États-Unis. Le partage des revenus par le système de préqualification du baseball majeur procurent entre 9 à 10 millions américains à l'équipe montréalaise.

Les Expos ont fait un premier pas vers la rentabilité en Floride en obtenant pour presque rien la construction à Jupiter d'un complexe ultra-moderne qu'ils partageront pendant le camp d'entraînement à compter du printemps prochain avec les Cards de St. Louis.

Pour la première fois de leur histoire, ils auront le privilège de réunir dans le même site tous les joueurs de leur organisation. Ils s'entraînaient depuis plusieurs années à West Palm

Beach mais le camp des ligues mineures était situé à Lantana.

«Le stade de Jupiter était important pour nous. Nous allons cesser d'être des citoyens de seconde zone, a dit Brochu. Mais le stade du centre-ville est encore plus important...»

Années de vaches maigres

En attendant l'an 2001, l'année où ils envisagent de jouer dans leur stade du centre-ville, les Expos ont des années de vaches maigres devant eux.

L'herbe sera plus verte dans le champ du voisin.

«Nous allons préparer une équipe championne pour évoluer dans le nouveau stade en 2001», a dit le directeur général Jim Beattie.

«Je vous assure que la haute direction s'est engagée dans cette voie. Cette équipe deviendra une équipe championne en cours de route.»

«La probabilité que l'on garde ces joueurs [mentionnés plus haut] est très mince, a dit Beattie. Nous allons miser sur des jeunes pour bâtir en vue de l'an 2001.»

«Je comprends que ce ne soit pas très populaire. Personne ne veut se retrouver dans l'obligation d'échanger des joueurs de ce calibre et ne pas retirer des joueurs autonomes», a ajouté Beattie.

Les Expos offriront au cours des prochains mois des contrats aux jeunes qu'ils considèrent comme le noyau de leur équipe. Le directeur général n'a cependant mentionné aucun nom.

Il est possible que la masse salariale des Expos s'élève à moins de 10 millions la saison prochaine. Ils veulent éviter d'encourir des pertes. Le départ des cinq joueurs étoilés se traduira par une perte importante de spectateurs.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE Demi-finales

Aujourd'hui
Houston (Kile 19-7) à Atlanta (Maddux 19-4), 13h07.
San Francisco (Reuter 13-6) en Floride (Brown 16-8), 16h07.

Classement final Section Est				
G	P	Moy.	Diff	
x-Atlanta	101	61	623	—
w-Floride	92	70	568	9
New York	88	74	543	13
Montréal	78	84	481	23
Philadelphie	68	94	420	33

Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff	
x-Houston	84	78	519	—
Pittsburgh	79	83	488	5
Cincinnati	76	86	469	8
St. Louis	73	89	451	11
Chicago	68	94	420	16

Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff	
x-San Francisco	90	72	556	—
Los Angeles	88	74	543	2
Colorado	83	79	512	7
San Diego	76	86	469	14

LIGUE AMÉRICAINNE Demi-finales

Ce soir
Cleveland (Hershiser 14-6) à New York (Cone 12-6), 20h13.

Classement final Section Est				
G	P	Moy.	Diff	
x-Baltimore	98	64	605	—
w-New York	96	66	593	2
Detroit	79	83	488	19
Boston	78	84	481	20
Toronto	76	86	469	22

Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff	
x-Cleveland	86	75	534	—
Chicago	80	81	497	6
Milwaukee	78	83	484	8
Minnesota	68	94	420	18 1/2
Kansas City	67	94	416	19

Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff	
x-Seattle	90	72	556	—
Anaheim	84	78	519	6
Texas	77	85	475	13
Oakland	65	97	401	25



	Au bâton									
	AB	P	CS	PP	CB	CV	Moy.			
Andrews	64	10	13	9	4	0	203			
Cabrera	18	4	4	2	0	1	222			
Chavez	26	0	7	2	0	1	269			
Fletcher	310	39	86	55	17	1	277			
Fullmer	40	4	12	8	3	0	300			
Grudzielanek	644	76	177	52	4	25	275			
Guerrero	325	44	98	40	11	3	302			
Lansing	570	86	161	70	20	11	282			
McGuire	199	22	51	17	3	1	256			
Meulens	24	6	7	6	2	0	292			
Obando	47	3	6	9	2	0	128			
Orsulak	150	13	34	7	1	0	227			
Rodriguez	476	55	116	83	26	3	244			
Santangelo	350	56	86	31	5	8	246			
Segui	459	75	141	68	21	1	307			
Stankiewicz	107	11	24	5	1	1	224			
Strange	329	40	84	47	12	0	255			
Vidro	169	19	41	15	2	1	243			
White	591	84	160	84	28	16	271			
Widger	277	29	65	37	7	2	235			

	Au monticule									
	G	P	VP	ML	PM	BB	RB	MPM		
Bennett	0	1	0	24,2	8	9	8	2,91		
Bullinger	7	12	155	96	81	105	5,56			
Cormier	0	1	1,1	5	1	1	32,75			
DeHart	2	1	0	29,1	18	13	26	5,53		
Faltesek	0	0	0	8,0	3	3	2	3,38		
Herrmannson	8	8	1	158,1	65	66	131	3,70		
Johnson	2	5	0	50,0	33	21	28	5,94		
Kline	1	3	0	26,0	18	10	20	6,23		
Martinez	17	8	0	241,1	51	67	305	1,90		
Paniagua	1	2	0	18,0	24	16	8	12,00		
Perez	12	13	0	206,2	89	48	109	3,88		
Stull	0	1	0	3,1	6	4	1,22			
Telford	4	6	1	89,1	32	33	61	3,20		
Thurman	1	0	11,2	7	4	8	5,40			
Urbina	5	8	27	64,1	27	29	84	3,78		
Valdes	4	4	2	95,0	33	39	54	3,13		
Veres	2	3	1	62,0	24	27	47	3,48		

Qui gardera le premier le but ?

Sans surprise, le camp du Canadien ne laisse qu'une interrogation à 24 heures du premier match contre Ottawa

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Malheureusement il n'y a pas eu de blessés chez les gardiens. Pour le reste, la théorie de Darwin s'est chargée de déterminer la formation d'Alain Vigneault pour le match d'ouverture de demain contre les Sénateurs d'Ottawa.

L'entraîneur recrue n'aura pas à trancher pour le choix de ses patineurs, la sélection naturelle l'a fait pour lui. Les plus résistants, ceux des vétérans qui sont restés en santé, vont tous être en uniforme, tandis que les recrues Brett Clark, Miroslav Guzen, Eric Houde et Terry Ryan vont regarder le match de la galerie de presse. Brian Savage, Stéphane Richer, Peter Popovic, Jassen Cullimore et David Wilkie sont tous blessés.

Mais qui sera devant le filet? C'est la question de 64 000 \$. Vigneault a fait son choix mais il n'a pas voulu le faire connaître.

Le match d'ouverture est toujours important et significatif pour un gardien.

«Ca serait un honneur, a dit Jocelyn Thibault, hier. Et une victoire un peu pour moi avec tout ce qui s'est dit cet été et au camp d'entraînement.»

Andy Moog souhaite tout autant être désigné: commencer le premier match, a-t-il dit, «c'est une occasion remarquable.»

Si c'allait au mérite, Thibault devrait être l'élément puisqu'il a connu un meilleur camp qu'Andy Moog

de bisbille. Combien de fois, en effet, a-t-on vu deux joueurs se diriger vers le même adversaire? Ou tourner du mauvais bord?

«Si tu fais ton travail, tu n'as pas à compenser pour l'autre», a expliqué à son tour Stéphane Quintal, un autre défenseur d'expérience qui cite le manque de communication entre les joueurs pour les erreurs à répétition de l'an dernier.

«On est plus conscient de notre jeu défensif. Les entraîneurs ont mis beaucoup d'accent sur les batailles à un contre un», a-t-il ajouté.

Mais Alain Vigneault demeure réaliste et vigilant, lui qui a refusé de dire hier qu'il entretenait la saison avec une confiance «inébranlable».

«On est positif et optimiste, a préféré déclarer l'entraîneur. Mais il y a beaucoup d'endroits (sic) à améliorer.»

Il avait cependant déclaré précé-

demment que l'adversaire sera un des facteurs quant au choix de ses gardiens en cours de saison.

Or, la fiche du Canadien contre les Sénateurs la saison dernière a été d'aucune victoire, trois défaites et deux résultats nuls. Et Thibault avait entrepris quatre de ces cinq matchs.

D'autre part, Vigneault pourrait vouloir réserver Moog, qui a été une figure populaire à Boston, pour le match de samedi contre les Bruins.

Meilleure défensive?

La principale amélioration chez le Canadien en matchs préparatoires a probablement été la très forte diminution du nombre de tirs et d'occasions de marquer accordés par rapport à la saison dernière.

A son dernier match par exemple, le Canadien a limité les Blackhawks de Chicago à 14 tirs, lui qui a concédé la saison dernière une moyenne de tout près de 34 lancers par match, seuls les Maple Leafs de Toronto et les Penguins de Pittsburgh ayant été plus généreux.

Pourtant, le Canadien a les mêmes joueurs qu'il y a un an.

«Il n'y a pas de secrets au hockey, a expliqué simplement Patrice Brisebois, hier. Si tu es dans ton territoire, tu n'as pas le droit de t'en aller plus vite que le joueur adverse. Tiens, tiens... Il faut que tu restes là et il faut de la communication.»

«Et c'est important que chaque joueur gagne sa bataille à un contre un. L'année passée, il y a eu un peu

de bisbille. Combien de fois, en effet, a-t-on vu deux joueurs se diriger vers le même adversaire? Ou tourner du mauvais bord?

«Si tu fais ton travail, tu n'as pas à compenser pour l'autre», a expliqué à son tour Stéphane Quintal, un autre défenseur d'expérience qui cite le manque de communication entre les joueurs pour les erreurs à répétition de l'an dernier.

«On est plus conscient de notre jeu défensif. Les entraîneurs ont mis beaucoup d'accent sur les batailles à un contre un», a-t-il ajouté.

Mais Alain Vigneault demeure réaliste et vigilant, lui qui a refusé de dire hier qu'il entretenait la saison avec une confiance «inébranlable».

«On est positif et optimiste, a préféré déclarer l'entraîneur. Mais il y a beaucoup d'endroits (sic) à améliorer.»

Pour Ferrari, seul un miracle...

Nurburgring (AFP) — La déception est à la mesure des espoirs affichés il y a peu temps encore. Dimanche au Nurburgring, le Grand Prix du Luxembourg de Formule 1 a probablement sonné le glas des illusions de Ferrari et de Michael Schumacher dans la course au titre mondial.

Début septembre en arrivant à Monza, la Scuderia et son pilote semblaient pourtant bien installés en tête du Championnat du monde. Chez Ferrari, on ne croyait pas trop au titre mondial des constructeurs. En revanche, celui des pilotes paraissait fortement envisageable.

En ne concédant qu'un point à Jacques Villeneuve (Williams-Renault) en Italie, un terrain a priori défavorable à Ferrari, on pouvait même penser que le plus dur était peut-être fait. C'était compter sans un destin contraire, qui allait s'acharner sur la Scuderia, sur Michael Schumacher, en une semaine que l'on pressentait décisive, à Zeltweg et au Nurburgring.

En deux courses, la tendance s'est inversée entre Schumacher et Jacques Villeneuve, entre les deux écuries. Aujourd'hui, le Canadien compte neuf points d'avance sur l'Allemand, Williams-Renault vingt-six sur Ferrari. Des écarts énormes à deux courses de la fin.

Les Williams-Renault sont en effet trop fortes et surtout trop fiables, contrairement aux McLaren-Mercedes. Et Jacques Villeneuve connaît actuellement une réussite

exceptionnelle. Comme si une «bonne étoile» veillait sur le petit Canadien. Michael Schumacher ne peut pas en dire autant, accablé depuis deux courses par tous les malheurs.

En Autriche, un drapeau jaune lui avait fait perdre de précieux points. Au Nurburgring dimanche, l'impétuosité du petit frère, un «faux-frère» en la circonstance, a anéanti les espoirs de Ferrari et de Schumacher. «C'est dommage. Cela confirme qu'il vaut mieux être devant au départ que dans un peloton où les risques sont plus importants», regrette Jean Todt, le directeur sportif de la Scuderia. «C'est une leçon d'humilité, il faut savoir encaisser les coups. Maintenant, il va falloir se battre pour aller de l'avant.»

Terriblement déçu, Michael Schumacher ne voulait pas accabler Ralf. Durant vingt minutes après l'incident ayant éliminé les deux Jordan-Peugeot et la Ferrari, les deux Schumacher tirèrent un «conseil de famille». «C'est vraiment un comble que cet incident survienne avec mon frère. Mais je pense que personne n'est à blâmer», tempérait cependant le double champion du monde.

Certes un espoir, si mince soit-il, subsiste. Au Japon, comme à Jerez, la chance pourrait changer de camp. Michael Schumacher pourrait à son tour connaître la réussite. Et Jacques Villeneuve des problèmes. Le pilote allemand ne se fait toutefois plus beaucoup d'illusions. «C'est fini», concédait-il d'ailleurs peu après son abandon.

LaFontaine passe aux Rangers

Buffalo (AP) — Le capitaine des Sabres de Buffalo Pat LaFontaine a été échangé aux Rangers de New York, hier, après des semaines de tergiversations concernant son état de santé.

LaFontaine et la direction des Sabres ne s'entendaient plus à savoir s'il pouvait ou non jouer au hockey. Les médecins de LaFontaine lui accordaient le feu vert; les spécialistes des Sabres lui interdisaient de jouer.